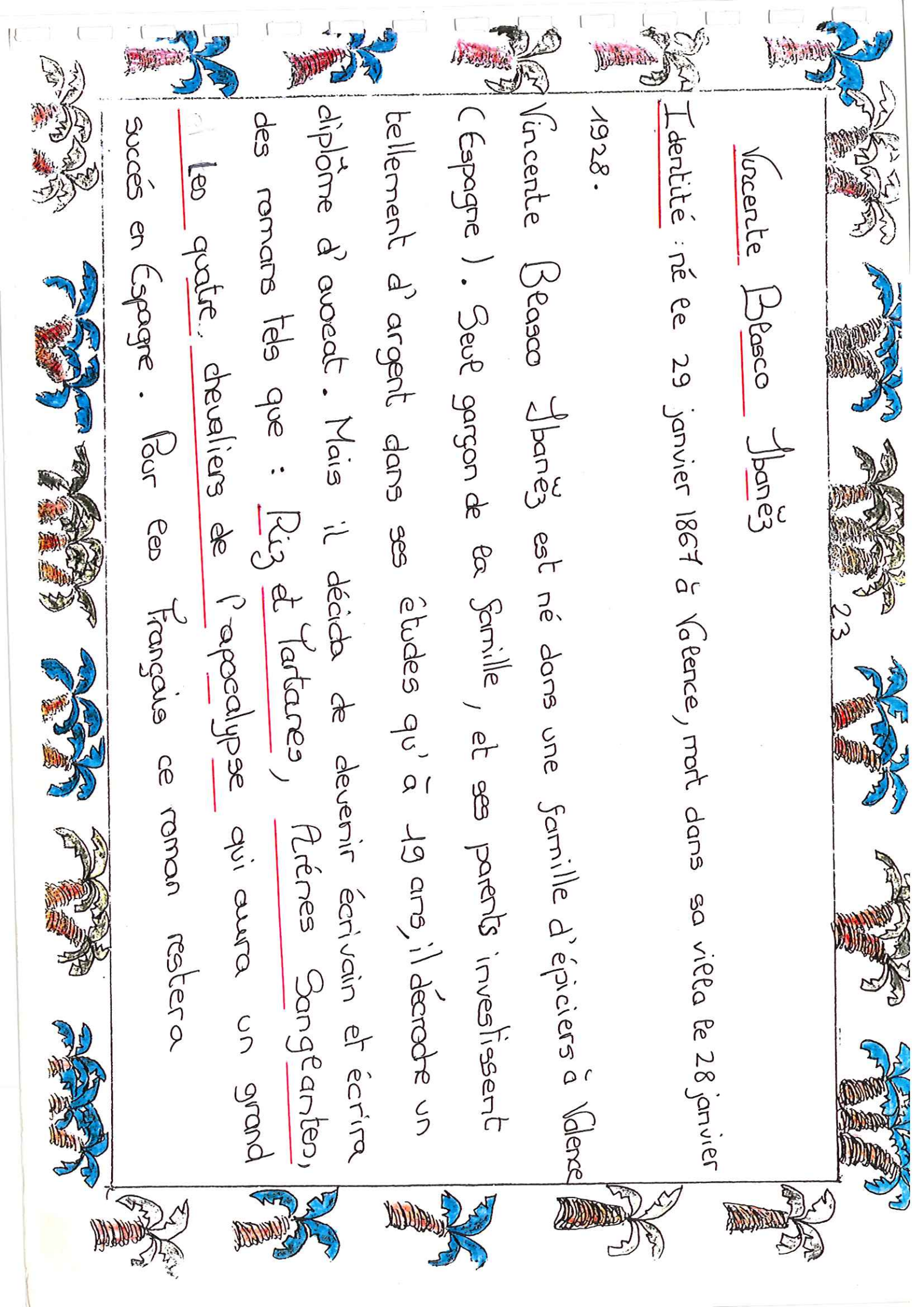


Fontana Rosa





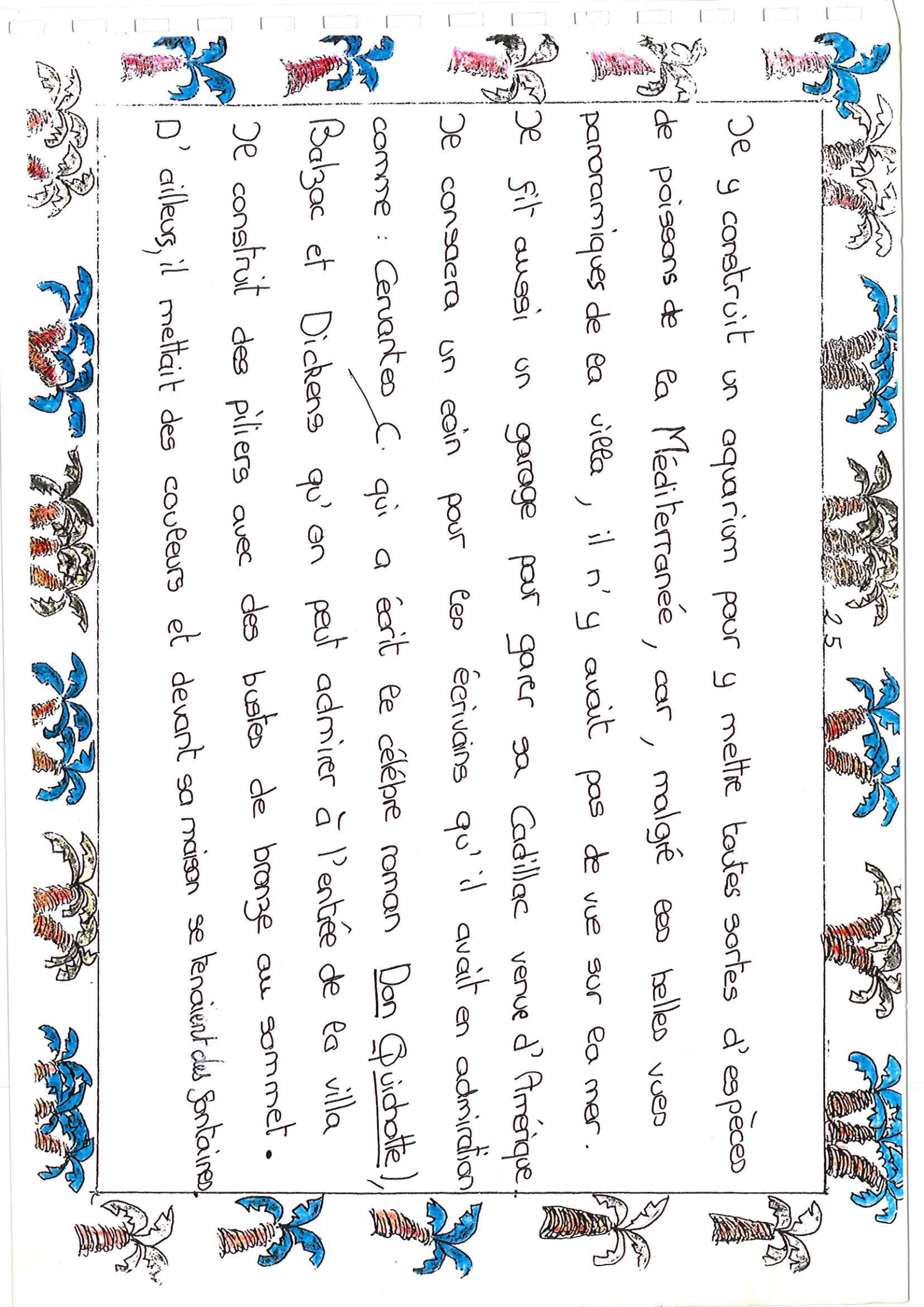
Vincente Beasco Jbanèz

Identité : né le 29 janvier 1867 à Valence, mort dans sa vieillesse le 28 janvier 1928.

Vincente Beasco Jbanèz est né dans une famille d'épiciers à Valence (Espagne). Seul gargon de la famille, et ses parents investissent tellement d'argent dans ses études qu'à 19 ans, il décroche un diplôme d'avocat. Mais il décide de devenir écrivain et écrira des romans tels que : Riz et Tartares, Atènes Sanglantes, Les quatre chevaliers de l'apocalypse qui aura un grand succès en Espagne. Pour les Français ce roman restera

plutôt assez exotique. Il écrivait d'autres nombreux romans. Plus tard, il devient député dans son pays. On lui offrira un mandat pour qu'il puisse faire des conférences en Argentine. Vicente Blasco Ibañez a fait plusieurs fois le tour du monde.

Son arrivée sur la côte d'Ayur était destinée à l'écriture. Il cherchait un coin bien à lui où il pourrait créer sa propre petite "Espagne" et le maire, François Fontana, proposa à son ami : Fontana Rosa. Le Romancier fut convaincu par le maire que le jardin était tranquille, calme et tropical. L'écrivain bâtit lui-même sa maison et son jardin.



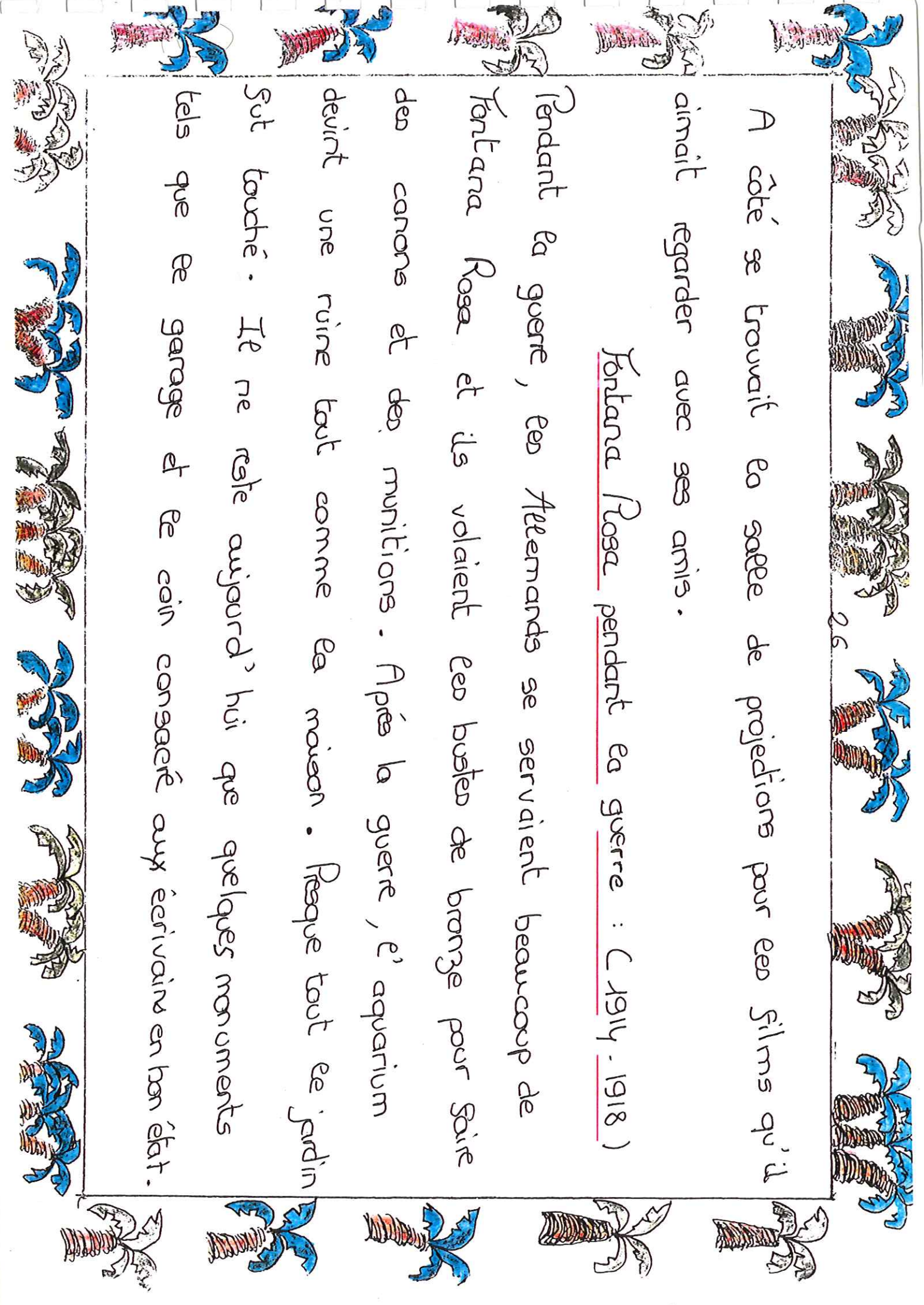
25

De y construit un aquarium pour y mettre toutes sortes d'espèces de poissons de la Méditerranée, car, malgré ces belles vues panoramiques de la ville, il n'y avait pas de vue sur la mer.

De fit aussi un garage pour garer sa Cadillac venue d'Amérique.

De consacra un coin pour les écrivains qu'il avait en admiration comme : Cervantes C. qui a écrit le célèbre roman Don Quichotte, Balzac et Dickens qu'en peut admirer à l'entrée de la villa.

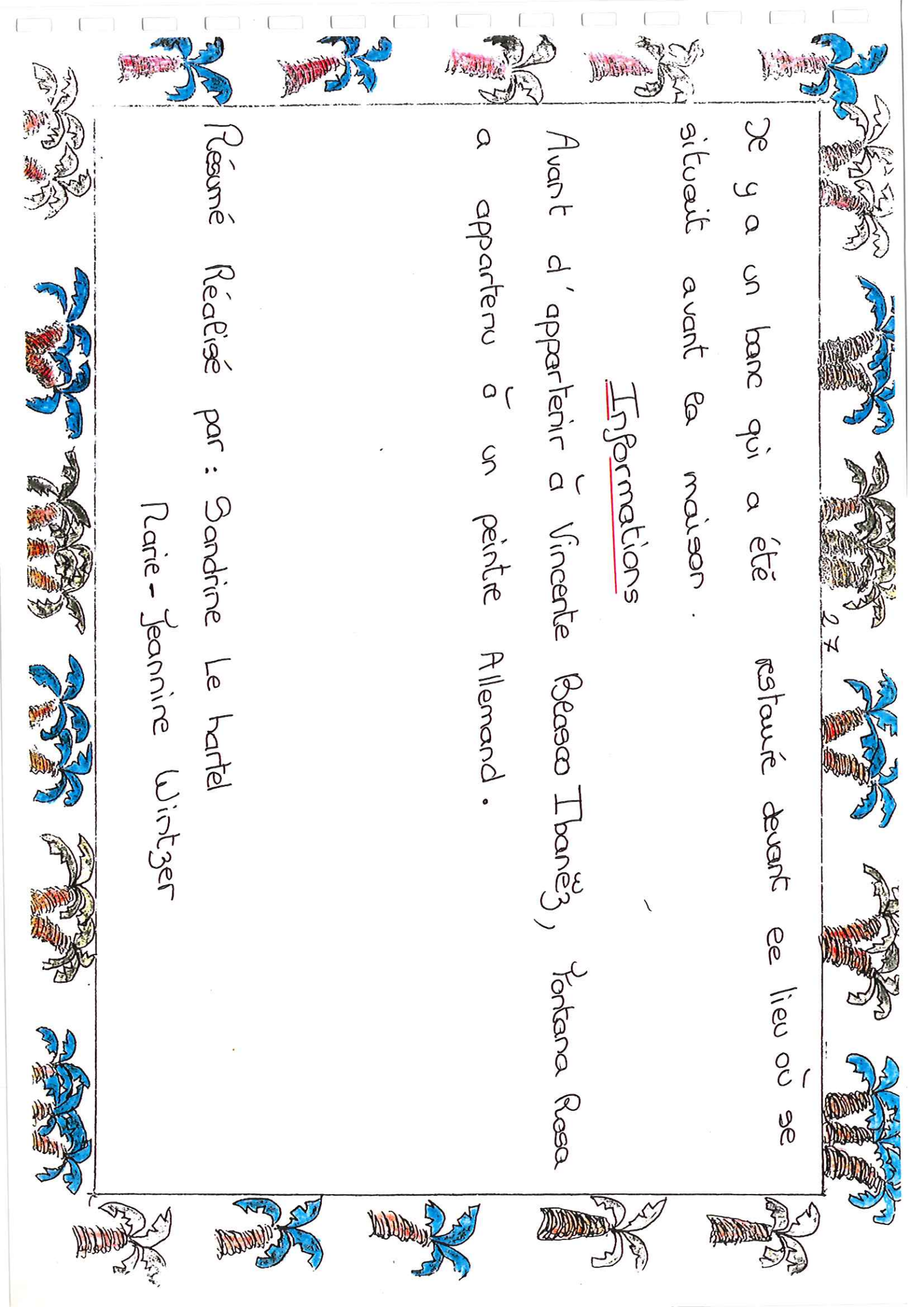
De construisit des piliers avec des bustes de bronze au sommet. D'ailleurs, il mettait des couveurs et devant sa maison se tenaient des fontaines.



A côté se trouvait la salle de projections pour les films qu'il aimait regarder avec ses amis.

Fontana Rosa pendant la guerre : (1914 - 1918)

Pendant la guerre, les Allemands se servaient beaucoup de Fontana Rosa et ils volaient les bustes de bronze pour faire des canons et des munitions. Après la guerre, l'aquarium devint une ruine tout comme la maison. Presque tout le jardin fut touché. Il ne reste aujourd'hui que quelques monuments tels que le garage et le coin consacré aux écrivains en bon état.



Il y a un banc qui a été restauré devant ce lieu où se
situaient avant la maison.

Informations

Avant d'appartenir à Vincente Beasco Itanès, Fontana Rosa
a appartenu à un peintre Allemand.

Résumé Réalisé par : Sandrine Le hertel
Marie-Jeanne Winterger

Le jardin des écrivains



ARENES SANGLANTES

Lorsque vint la *suerte* des banderilles, Gallardo demeura dans le couloir, entre les barrières, attendant que l'on sonnât pour la mort. Le Nacional, les « bâtons » à la main, provoquant le taureau arrêté dans le milieu de l'arène. Point de coquets mouvements ni d'élégantes tentatives : il ne s'agissait que de gagner son pain. Là-bas, à Séville, il avait quatre mouches qui, s'il venait à mourir, ne trouveraient pas un autre père. Accomplir son devoir, et rien de plus ; planter les banderilles comme un prolétaire de la tauromachie, sans prétendre à des ovations, mais en évitant, si possibles, les sifflets.

Lorsqu'il eut posé sa paire, les uns, dans le vaste amphithéâtre, l'applaudirent, d'autres le censurèrent sur un ton gouailleur, faisant allusion à ses idées :

« Moins de politique et appuyer plus fort ! »

Le Nacional, trompé par la distance, entendait mal les semotées et répondait, souriant comme son chef :

« Merci bien !... Merci bien !... »

Une sonnerie de clairons et de timbales annonça la *suerte* de *muerte*, et Gallardo sauta de nouveau dans l'arène. Aussitôt la foule s'agita avec un bouddonnement d'émotion. C'était le matador favori, et on attendait de lui le meilleur du spectacle.

Il prit la muleta de mains de Garabato qui, du couloir, la lui offrait plûte ; il tira l'épée que lui tendait aussi son domestique, et, à petits pas, il alla se camper devant la présidence, montera en mains. Tout le monde allongea le cou, devorait des yeux l'idole. Personne n'entendit les paroles qu'il prononça ; mais cette fière silhouette à la taille bien prise, et dont le buste se cambrail un peu pour donner plus de portée aux paroles, produisit sur la foule le même

effet que la harangue la plus éloquente.

Lorsqu'il termina sa péroraison en faisant demi-tour et en jetant à terre sa muleta, l'enthousiasme éclata bruyamment : « Oyé l'enfant de Séville ! Cette fois, on allait voir un vrai combat !... » Et les spectateurs se regardaient les uns les autres, se promettant tacitement d'extraordinaires prouesses. Un frisson parcourut les gradins de l'amphithéâtre, comme si l'on eût été dans l'attente d'un spectacle sublime. Puis un silence tomba sur la foule, si profond qu'on aurait pu croire le cirque vide. Toute la vie de ces milliers d'hommes s'était concentrée dans les yeux. On ne respirait plus.

Gallardo s'avança vers le taureau avec lenteur, tenant comme un étendard la muleta roulée ; et, de l'autre main, il balançait l'estoc avec un mouvement de pendule qu'il réglait sur son propre pas. Ayant tourné la tête une seconde, il s'aperçut que le Nacional et un autre pëon de sa quadrille le suivaient, la cape sur le bras, prêts, à l'aider.

« Tout le monde au large ! » ordonna-t-il.

Sa voix, résonnant dans le silence du cirque, parvint jusqu'aux bancs les plus lointains, et une explosion d'admiration lui répondit. « Tout le monde au large ! » Il avait dit : « Tout le monde au large ! » Quel homme !

Le matador arriva seul près de la bête, et soudain il se fit un nouveau silence. Gallardo déroula tranquillement la muleta, la déploya, avança encore un peu, jusqu'à toucher presque le muflle du taureau surpris et effrayé par l'audace de cet homme. Le public n'osait plus parler, ne soufflait plus ; mais dans tous les yeux brillait d'admiration. Quel courage ! Aller jusqu'aux cornes !

Le matador frappa du pied le sable avec impatience, excitant la bête à l'attaque ; et

cette énorme masse de chair armée de défenses aiguës se précipita en mugissant. La muleta passa au-dessus des cornes, qui effleurèrent les pompons et les franges du costume ; mais l'homme resta en place, sans autre mouvement que de rejeter le buste en arrière. Un mugissement de la foule répondit à cette passe. *Oyé !*

La bête se retourna, attaquant de nouveau l'homme et son chiffon rouge ; et la même passe, répétée, provoqua le même mugissement de la foule. Le taureau, de plus en plus furieux d'être trompé, se ruait sur son adversaire ; et celui-ci multipliait les passes de muleta, se déplaçant sur un étroit terrain, enlaidi par la proximité du péril, entouré par les acclamations du public.

Gallardo sentait près de lui les violentes bouffées du monstre, recevait sur sa main droite et sur son visage l'haléine humide de bave. Mais, comme familiarisé par ce contact, il semblait ne voir dans la brute qu'un ami qui se laisserait tuer pour contribuer à la gloire du matador.

Enfin le taureau demeura immobile, comme fatigué de ce jeu, regardant avec des yeux pleins d'une sombre réflexion l'homme et le chiffon rouge, soupçonnant, dans son obscure pensée, l'existence d'un artifice par lequel, d'attaque en attaque, on le conduisait à la mort. Alors Gallardo éprouva le batttement de cœur des grands jours :

« Allons-y !... »

Par un mouvement circulaire de la main gauche, il ramassa la muleta et l'enroula autour du bâton ; puis il leva la main droite à la hauteur de ses yeux et inclina l'épée vers le garrot de la bête. La foule s'agita dans un mouvement de protestation étonnée.

« Ne te lance pas ! crierent les milliers de voix. Non ! non ! »

C'était trop tôt. Le taureau n'était pas bien placé ; il était prêt à charger et pouvait attendre le matador. Celui-ci procédait contre toutes les règles de l'art.

Mais qu'importaient les règles, qu'importait la vie même à cet insensé ? Tout à coup, dans l'instant où le taureau se jetait sur lui, il fonce, l'épée en avant. Ce fut une rencontre violente, sauvage. Pendant une seconde l'homme et la bête ne formèrent qu'une masse, et, ainsi accolés, ils firent ainsi quelques pas sans que l'un pût distinguer qui était le vainqueur : l'homme ayant un bras et une partie du corps engagés entre les cornes ; la bête baissant le front et se démenant pour saisir à la pointe de ses terribles armes le panth barolo d'or et de couleur qui tachait de se débiter en sautillant.

Enfin le groupe se divisa, la muleta tomba par terre comme une loque, et le *diestro*, les mains libres, sortit du corps-à-corps en vacillant sous la violence du heurt ; mais, quelque pas plus loin il reprit son équilibre. Son costume était en désordre ; sa cravate flottait hors de son gilet, prise et déchirée par une corne.

Le taureau poursuivit d'abord sa course avec la rapidité de l'impulsion première. Sur son large cou se distinguait à peine la poignée rouge de l'estoc enfoncé jusqu'à la garde. Puis l'animal s'arrêta, oscilla dans un mouvement douloureux qui ressemblait à une révérence, plia les genoux devant, inclina la tête jusqu'à toucher le sable avec son muflle qui beuglait, et finit par se coucher dans les frissons de l'agonie.

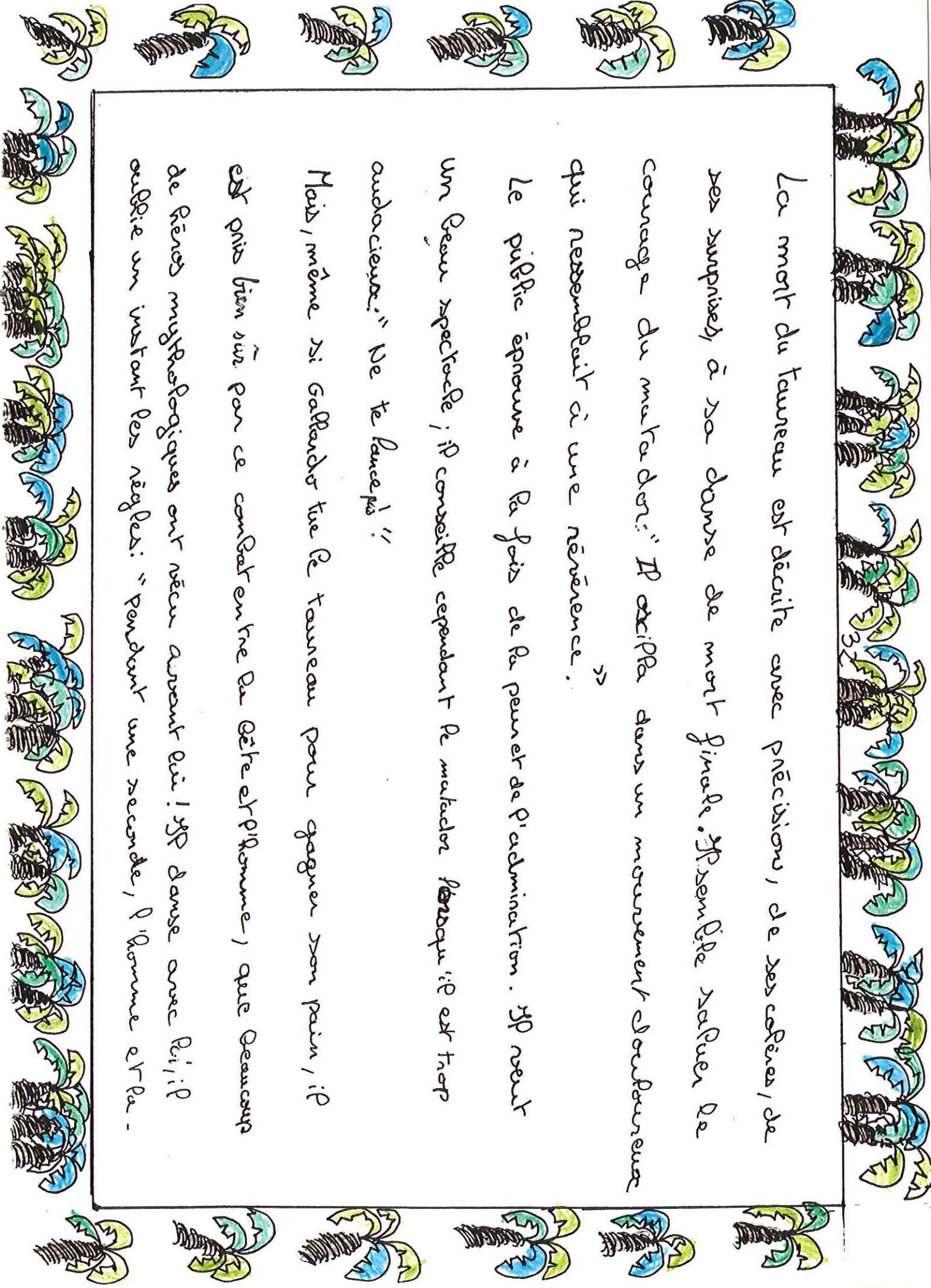
L'Ânière Sanglante de Basse Brème

Dans cet extrait, nous assistons à la cérémonie de la mise à mort du taureau. Il est difficile de saisir les sentiments que peuvent éprouver un taureau et celui qui va le tuer, ici, Gallardo.

En fait, il faut tenir compte de trois personnages: le toréador, le taureau, le public.

Gallardo pense avant tout à acheter ce taureau - « Là-Bas à Séville, il avait quatre micoches qui, s'il venait à mourir, ne trouveraient pas un autre père. Accomplir son devoir, et rien de plus. »

Mais c'est un homme courageux qui veut être seul devant son taureau.



La mort du taureau est décrite avec précision, de ses cotées, de ses surprises, à sa danse de mort finale. Il semble même le courage du matador: "Il occie dans un mouvement douloureux qui ressemblait à une révérence."

Le public éprouve à la fois de la peur et de l'admiration. Il veut un beau spectacle; il conseille cependant le matador lorsqu'il est trop audacieux: "Ne te lance pas!"

Mais, même si Gallardo tue le taureau pour gagner son pain, il est qu'il bien sûr par ce combat entre la bête et l'homme, que beaucoup de rites mythologiques ont vécu autour lui! Il danse avec lui, il oublie un instant les règles: "Pendant une seconde, l'homme et la-

Cette me ferraient qu'une masse, et, ainsi accablés, ils finent ensemble
quelques pas dans que l'on distingue qui être le vainqueur :
Cet extrait nous donne donc une image complète de ce que
signifie la corida : une cérémonie qui doit être accomplie dans
les négles, un jeu sauvage où l'homme et la bête s'affrontent avec
force et respect.

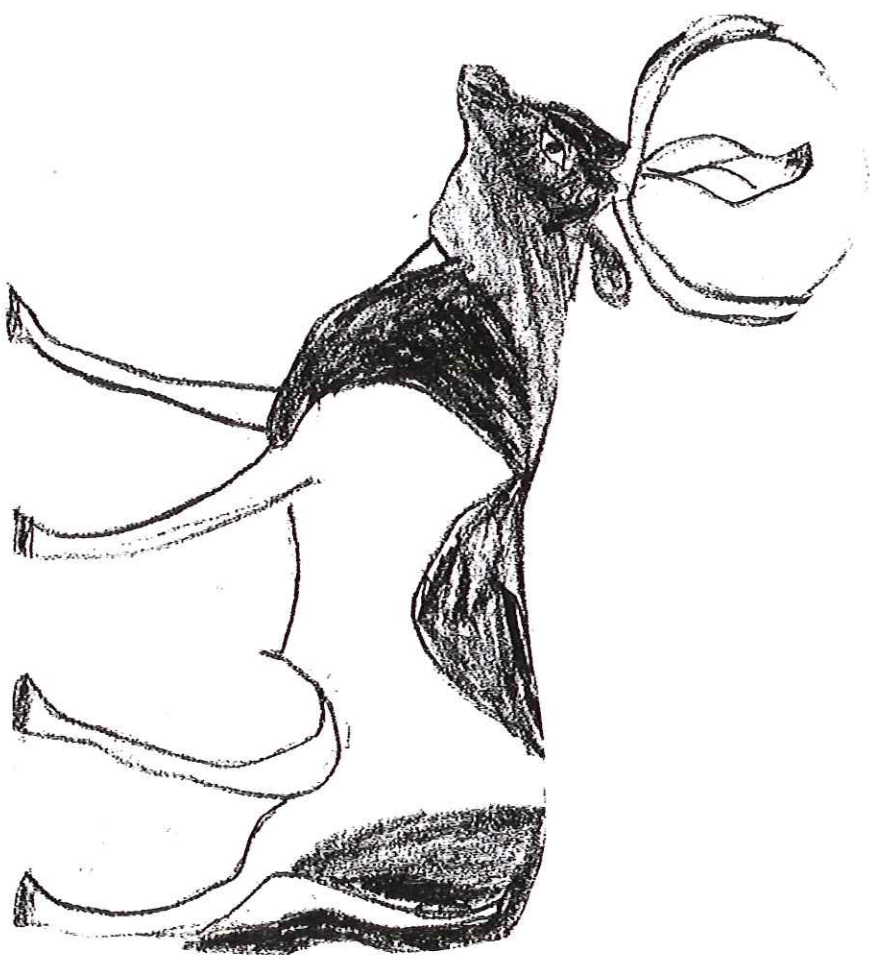
Je pense que cet extrait évoque les sentiments, la peur, la joie,
le respect, entre le matador et la Bête.

David Khalifa

Le Symbolisme du Taureau



34



Le taureau est considéré dans le monde entier et dans toutes les religions comme un animal sacré :

Le taureau en Egypte est appelé "Apis" : fils d'une vache fécondée par Ptah, il est représenté en taureau sacré coiffé du disque solaire. Il est enléné au décapotome de Memphis. Il est le représentant de Ptah sur terre, également associé à Osiris et à Rê.

En Grèce, le minotaure est un monstre moitié homme, moitié taureau. Enfanté dans le labyrinthe de Dédale, en Crète.

Si le Boeuf symbolise la force pacifique, avec le taureau nous changeons totalement de registre. Il évoque avant tout l'idée de puissance et de longévité. La plupart des taureaux célestes correspondent à ce motif. Mais le symbolisme de cet animal me laisse pas à cela ; il est beaucoup plus vaste et plus complexe.

les cornes du taureau :

les cornes sont un symbole de négativité et de conscience aussi bien spirituelle que physique. Elles présentent en outre un double symbolisme sexuel : exérieurement, par sa forme et sa rigidité, la corne représente le phallus masculin,

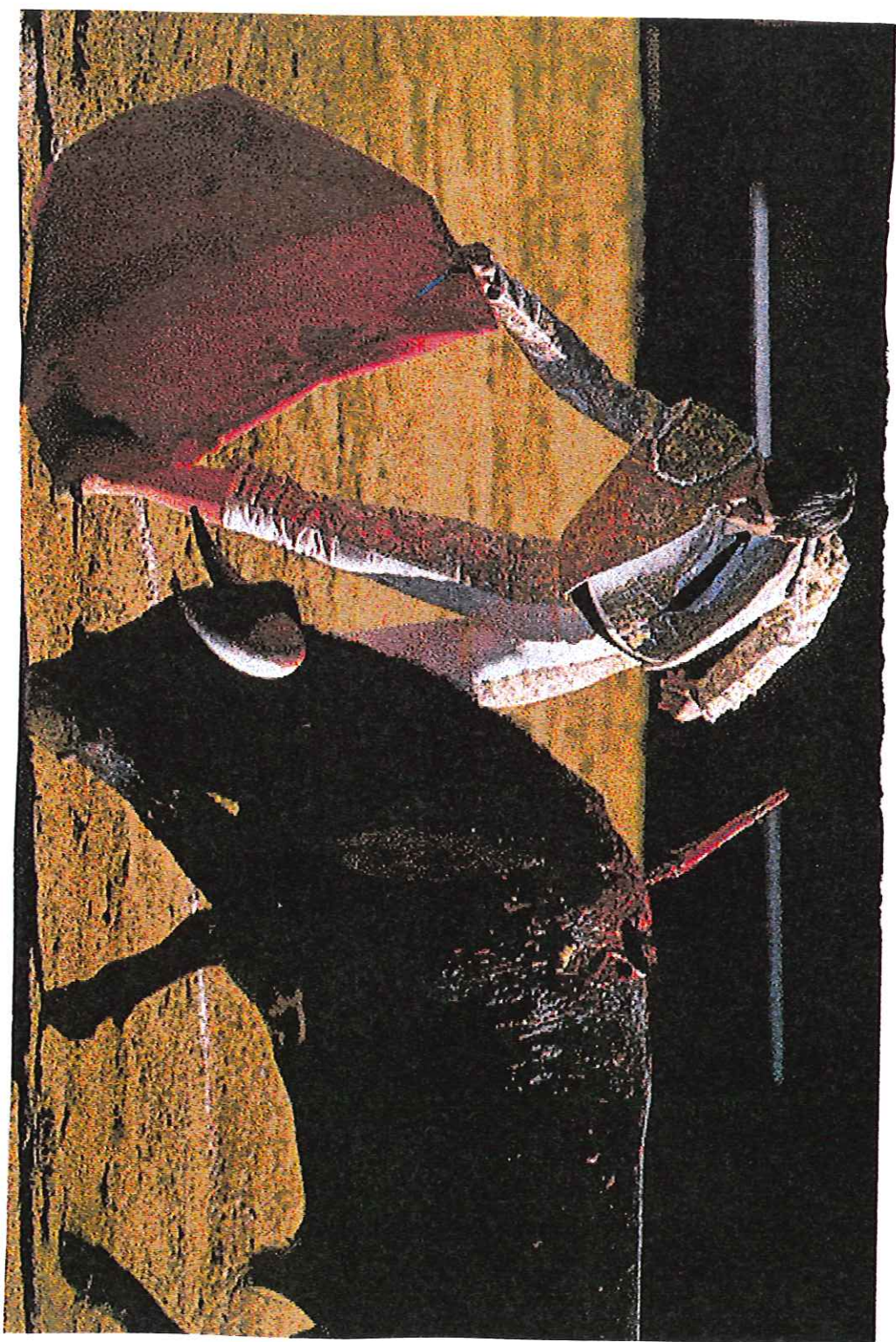
Le phallus en érection, prêt à éjaculer le sperme donnant la vie ; intérieurement par son ouverture en forme de réceptacle, elle représente le principe féminin, le vagin qui est le réceptacle de la vie pour la création, le lieu de la matrice.

Un autre aspect intéressant du symbolisme du tonneau est celui qu'en fait, particulièrement chez les peuples aléaïques et dans les traditions islamiques, un cosmogone, un support de la création. Ainsi en est-il du tonneau védique Visvabha, qui est le support du monde manifesté, celui qui du centre immobile, met en mouvement la roue cosmique. Un rôle similaire est accordé chez les Amérindiens Sioux au Bison Primordial.



Khalifa David

David

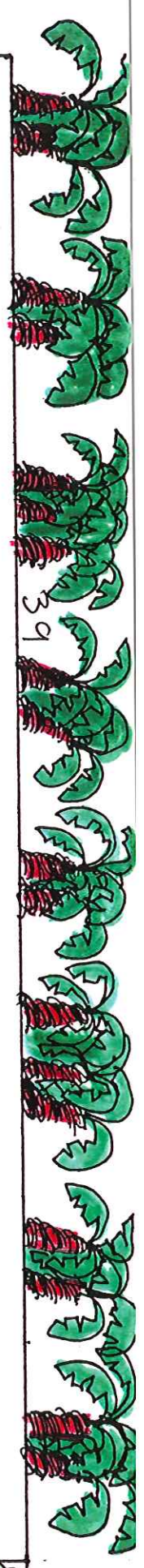


37

LA CORRIDA

La corrida commence: les picadors (aides du matador), le national (autre aide du matador) et le matador arrivent, puis le taureau arrive. Le matador doit, à l'aide d'un chiffon rouge nommé *muleta*, attirer le taureau, l'inciter à charger et éviter sa charge puissante. Si le taureau se désintéresse de la *muleta*, le national ou les picadors se chargeraient d'exciter le taureau à coup de bâton. À chaque charge évitée, le public crie "Ole". Les mouvements de cape employés par le matador se nomment *cintas* et *trapeles* la bête.

Vient la deuxième partie de la corrida: un des picadors amène une épée au picador, qui déclare en l'honneur de qui il va tuer la bête. Ceci se dit: "le brindis". La formule ancienne du brindis obéit, dit-on, de lais rommings de ce taureau à... j'c'est moi qui le tuerai, ou c'est lui qui me



tuera. Après avoir dit le brinçis, le matador continue d'exciter sa bête à l'aide de sa muleta puis, finalement attaque le toréador à l'épée, dans un duel sans pitié. Duel, certes, mais peu loyal: si le matador était en danger, les picadors n'hésitent pas à le sortir de ce mauvais pas et attaqueraient la bête. À la fin de ce duel, le matador seul se retrouve centre des ovations de la foule en délire.

Ce qui est intéressant, dans la corrida, c'est que cette "gêta" est un véritable rituel: les "des" de la foule et le déroulement organisé des événements, mais surtout l'accoutumance de la foule à ce spectacle. Le toréador, quant à lui, est tout de même considéré comme une marionnette, puis comme un ennemi terrible, un guerrier sanguinaire que l'on respecte et déteste en duel...



LES PRINCIPAUX "ACTEURS" DE LA CORRIDA

LE MATADOR. Aussi nommé "toréro", ou "toréador". Il doit, à l'aide de la muleta, exciter le taureau puis, finalement, le tuer dans un duel à mort. Il est secondé par les picadors.

LE TAUREAU également nommé "toro bravo" ou "toro muerte". Il est l'ennemi du matador, durant la corrida. Il finit toujours, blessé, par mourir. Le taureau est un animal dont plusieurs religions ont souvent parlé.

LES PICADORS Les picadors sont les "adjoints" du matador : ils excitent le taureau s'il n'est pas attiré par la muleta, ou, si le matador est en mauvaise posture, ils l'aident en attaquant le taureau. Les picadors sont en fait des paysans venus participer à la corrida.

SAMUEL
PELISSIER